

ARNAUD DOMMERC ET JHR FILMS
PRÉSENTENT

LE BEL ÉTÉ

MUSIQUE DE LIONEL LIMIÑANA / THE LIMIÑANAS

UN FILM DE PIERRE CRETON





Sélection Officielle

andolfi et JHR Films présentent

LE BEL ÉTÉ

de Pierre Creton

80 min / DCP / Couleur / France / 1.77 / 5.1 / 2019
Visa : 147.997

SORTIE NATIONALE LE 13 NOVEMBRE 2019

Affiche et photos téléchargeables sur <http://www.jhrfilms.com/>

DISTRIBUTION

JHR FILMS
info@jhrfilms.com 09 50 45 03 60

PRESSE

Annie Maurette
annie.maurette@gmail.com 06 60 97 30 36

One Blood Circle

*One blood circle
On the ocean
Are we still at war anymore?*

*We left our country
We left our friends
It feels that's cold on the floor*

*We are hunted
The teens are freaking
Are we still humans anymore?*

*I lost my bible
I lost my gun
Am I still human anymore?*

*I lost my son
In the ocean
His body lies
On the shore*

Lionel Limiñana
feat. Etienne Daho
(Lionel Limiñana/Etienne Daho)
Because Editions/Satori Song
(p) & © 2019 Berreto Music





Synopsis

Robert, Simon et Sophie vivent au bord de la Manche dans un quotidien d'habitudes. Nessim va entrer dans leur vie, suivi d'enfants, que la situation politique de l'Afrique menace. Tous ont traversé la Méditerranée pour se réfugier en France.

Ils vont vivre tous ensemble en Normandie le temps d'un bel été.

Ça a recommencé : l'émerveillement.

Entretien avec Pierre Creton.

Par Robert Bonamy

Le réel des rencontres s'impose dans tes films. Ce sont des rencontres près de chez toi, à Vattetot-sur-Mer. Le sujet du *BEL ÉTÉ* est lié à une actualité politique, mais n'implique aucunement un changement de méthode. Il se construit avec des rencontres et l'arrivée des trois garçons : Amed, Mohamed et Wally, réfugiés de Guinée et du Mali.

Je suis resté dans la continuité de ma démarche qui est celle de tous mes films, filmer à partir de la rencontre, dans l'intime. Ici, celle de l'association « Des lits solidaires » et l'arrivée des trois garçons. Mon désir de cinéma est de filmer ce qui advient dans la (ma) vie ; entre l'espace de la rencontre et celui de l'engagement, il y a l'espace de l'amitié. Sophie Lebel*, une amie qui interprète Sophie dans le film, m'a fait rencontrer un réseau de familles d'accueil et Marie Imbert, devenue depuis présidente de l'association. Une séquence du film montre une assemblée générale dans le jardin de Vattetot-sur-mer. Je n'ai pas envisagé *LE BEL ÉTÉ* comme un film politique, pas d'avantage que mes autres films. Je pense que l'intime est politique ; sans doute aujourd'hui plus que jamais.

Les garçons sont arrivés chez toi peu avant le tournage, en tous cas après l'écriture du scénario. Ils interprètent finalement leur propre rôle dans *LE BEL ÉTÉ*. Pour les personnages adultes, Simon, Robert, Sophie, mais aussi Nessim, les choses sont différentes. Ce sont des noms de personnages, ils sont joués, tout en renvoyant assurément à des vies et des moments vécus. C'est d'ailleurs aussi le cas pour Flora, l'adolescente.

L'association « Des lits solidaires » est née un an avant le tournage ; j'ai commencé à accueillir quelques mois avant l'association quelques jeunes réfugiés. J'ai commencé à écrire durant l'été 2017. Je savais alors que je continuerais à accueillir des jeunes, mais je ne savais pas lesquels seraient présents dans le film. Quand j'ai rencontré Mohamed et Amed, j'ai décidé de devenir « tiers accueillant » et qu'ils vivraient chez moi ; ils sont devenus les protagonistes du film. J'ai dû adapter le scénario. Quant à Nessim, il est interprété par Gaston Ouedraogo, un ami. Flora est inspirée d'une adolescente que j'ai accueillie plusieurs étés.

Au départ, chacun des scénaristes a écrit un personnage à partir de sa propre histoire. Mathilde Girard pour Sophie, Vincent Barré pour Robert et Nessim, et moi-même pour Simon ; chacun portait une voix intérieure. L'importante décision au début du montage a été de ne garder que la voix de Sophie. Elle est écrivaine et sa voix structure la narration. Les jeunes garçons jouent leurs propres rôles. Le temps du tournage a été celui des démarches administratives longues et pénibles, à effectuer pour eux. Les garçons ont eu une incroyable faculté de passer sans encombre de la réalité de leurs situations à la fiction. Ils me donnaient l'énergie de poursuivre, alors que nous étions sans cesse freinés ; pour la séquence de Mohamed avec Flora sous l'orage, nous avons ce jour-là fait des allers-retours au Havre, et le soir du tournage, nous n'avions toujours pas l'accord de l'Aide Sociale à l'Enfance pour un stage qui commençait le lendemain.

Une des premières séquences du film est une lecture. Toutes les lectures du film me semblent cruciales. Car si elles sont l'apprentissage de quelque chose, elles relèvent davantage de la poésie ou d'une intensité littéraire, que du français usuel, celui qui intégrerait. La première lecture convoque la magnifique nouvelle de Paul Gadenne, *Baleine*. Un peu plus loin, la scène lors de laquelle les trois garçons parlent leur langue, sans qu'elle soit traduite, est très belle ; elle confirme d'une certaine façon la prise de position du film vis-à-vis de l'écoute de la matière des langues.

Baleine est d'une grande beauté littéraire, mais c'est aussi l'animal échoué sur la plage. La mer et la mort sont souvent associées dans le film : les coquillages que lave Mohamed au restaurant, le homard cuit par Sophie, le poisson dans l'autre restaurant où travaille Amed. Mais dans le film, la mer est par ailleurs source de plaisir et d'une sensualité retrouvée avec les fréquentes baignades. La poésie est aussi indispensable que l'utile. Amed lit avec Sophie *Les Vagues* de Virginia Woolf. Ce livre a été au moment de l'écriture de la première version du scénario qui s'intitulait *Les Éphémères*, titre auquel Virginia Woolf avait d'abord pensé avant *Les Vagues*.

On entend au début du film les voix des garçons non traduites ; je voulais que le spectateur soit dans la même situation que Flora lorsqu'elle les accompagne sans comprendre leur conversation. C'est beau d'entendre cette langue dans sa musicalité. Les garçons m'ont traduit ce qu'ils disaient, mais j'aime bien ne pas comprendre. Les sous-titres auraient été intrusifs ; c'est leur moment. Dans la miellerie aussi, on ne comprend pas bien ce qui se dit, il y a une certaine perte : perdre une chose pour en gagner une autre.

A propos du paysage, et des bords de mer très présents, tu évites de filer la métaphore mais quelque chose est en réserve, cette fois au sujet de la mer. Tu parles d'échouement. Mohamed s'attarde sur un tableau, il représente un bateau pris dans une tempête.

J'avais voulu emprunter un ex-voto dans l'église de Vattetot-sur-Mer, il s'est avéré compliqué de le déplacer. Alors, j'ai trouvé deux ex-voto dans une brocante : « Pêcheurs de harengs à Trouville ». Le film devait déjà se terminer à Trouville, je suis attentif à ces hasards, ils nourrissent la fabrication du film.

Quant au paysage, l'idée était d'être toujours au bord de la mer, Calais, Dieppe-Newhaven, Fécamp, Vattetot, Le Havre, Trouville, Virginia Woolf ; des phares, des digues, des ports et des plages. Je ne tenais pas à éloigner le cinéma de la vie, ni de la littérature. Nous sommes donc restés naturellement à la maison, avec évidemment les animaux ; et les livres, toujours à disposition, que nous prenions parfois au hasard.





Les personnages ne sont pas heureux de manière factice, ils travaillent à l'être tous ensemble, dans l'énergie de la mise en commun de différentes activités. C'est la recherche d'une vie et de relations audacieuses, quoique paisibles. Mais, parfois, ils sont tout de même au bord de l'effondrement, renvoyés à leur solitude affective.

Dans cette communauté, les personnages semblent parfois au bord du gouffre. C'est le cas de Sophie sur le bateau ou sur la chaise d'arbitre, de Nessim dans la forêt, de Simon dans la manière dont il vit l'évolution de sa relation avec Robert. Étrangement, seuls les garçons semblent confiants.

À la lecture du *Funambule* de Jean Genet, Mohamed questionne l'audace, Simon l'explique par l'audace amoureuse : « tu es amoureux, tu n'oses pas le dire ». La pudeur de Simon est perceptible, son désir est tourné vers les hommes mais on sent augmenter son trouble envers Sophie. Quant au désir que Mohamed éprouve pour Flora, il est de ceux qui ne sont pas dits, mais sentis, qui touchent sans être formulés. Flora apporte une forme audacieuse de sensualité.

Nous évoquons plus haut un ex-voto, mais l'ex-voto concerne précisément le travail de sculpteur de Robert. D'ailleurs, est-ce que ce film n'est pas une sorte d'ex-voto ?

Un ex-voto est soit une demande de grâce, soit un remerciement : *LE BEL ÉTÉ* est en effet les deux à la fois.

Tu as récemment évoqué le film en le décrivant comme « solaire ». Est-ce ainsi que tu désignerais son esthétique ?

Quand j'étais étudiant aux Beaux-Arts du Havre, j'avais dans l'atelier de sérigraphie initié une campagne d'affiche contre l'extrême droite : « Au Front National, il n'y a pas de soleil ». Quelqu'un avait rajouté : « Retourne dans ton pays, il y en a ». Oui, *LE BEL ÉTÉ* est un film solaire, donc politique.

La musique, semble donner le rythme, présider au montage du film.

Avec Mohamed, nous sommes allés à un concert des *Limiñanas* dont je connaissais quelques albums (*Down Underground* – LP's 2009/2014) ; nous avons tellement aimé les entendre et les voir que le lendemain, peu avant le tournage, j'écrivais à Lionel Limiñana pour lui demander s'il voudrait faire la musique du film. Il m'a tout de suite répondu : Oui, absolument ! Sur le tournage, nous écoutions presque comme un rituel le 45 tours : *Maria's theme*, sur lequel nous dansions - parce que ce fut un tournage très joyeux. À partir du scénario et de quelques images, ils m'ont envoyé les thèmes, de manière très régulière si bien qu'au montage toute la musique du film était là. Orientation pop, mais aussi cinématographique, précisément Ennio Morricone (*Théorème*, P. P. Pasolini). La musique de Marie et Lionel Limiñana n'accompagne pas les images, elle a sa propre loi, un autre flux de sentiments et d'émotions qui entre parfois en concurrence avec elles, et nous les fait voir et comprendre de plus loin.

J'ai fait le montage seul, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. J'aime retrouver l'ambiance de l'atelier. J'ai pu faire des coupes sèches, par exemple à la fin du film, le plan s'interrompt de manière assez définitive avec la chanson interprétée par Etienne Daho qui prolonge et crie pour Robert : *I lost my son in the ocean*. J'ai choisi de couper précisément le plan lorsque Nessim disparaît dans la vague.

Une dimension fantastique occupe beaucoup de tes films. Ici, l'ensemble paraît plus concret. En dehors peut-être des présences intermittentes de Nessim ; sa présence nocturne entre les corps de Robert et Simon a un potentiel fantastique, mais selon un fantasme du toucher.

S'il y a des fantômes, ce sont les noyés de la Méditerranée ; les garçons arrivés jusqu'ici sont eux, bien vivants. Quant à Nessim, je le vois plus comme un ange que comme un fantôme : il est dans la communauté un élément étrange et perturbateur – une statue, entre Robert et Simon. Mais sa présence révèle la solitude de Simon et Sophie qui leurs permettent de se rapprocher.

Le film parcourt plusieurs villes au bord de la Manche. Dont Calais au début du film. *LE BEL ÉTÉ* insère quelques plans de *L'Héroïque Lande*, le film de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval tourné dans la jungle de Calais. *LE BEL ÉTÉ* quitte par la suite Calais pour se construire tout entier ailleurs, essentiellement à Vattetot-sur-mer.

A la demande de Nicolas et Elisabeth, je me suis rendu à Calais lors du démantèlement pour tourner quelques plans destinés à leur film ; que je trouve extrêmement courageux, beau et sensuel. A l'origine, avec Mathilde et Vincent nous avions aussi pensé faire un film sur l'absence dans la jungle de Calais vidée de ses habitants. Mais ce qui s'est passé et qui a déplacé le film, c'est la rencontre de l'association, de Nessim et l'arrivée des garçons à Vattetot-sur-mer. Mes films sont des maisons.

Ce que l'on perd à moins comprendre, je le rends plus précis à l'image. Je cherche dans les cadres une certaine exactitude. D'autres aspects le sont moins, pour permettre des surgissements : *Le Funambule* entre comme l'ânesse Gilberte dans l'atelier. Les livres sont vivants, même s'ils sont cachés chez moi dans des armoires, et ils en sortent seuls. Tout est vivant, dans ce monde envahi par la mort.

***Sophie Lebel est écrivaine, plasticienne, et forme avec l'artiste vidéaste, Jérôme Le Goff, le binôme lebel et le goff. <https://www.sophielebel.com/cv/>**

Entretien réalisé le 1^{er} septembre 2019, entre Réville (50) et Vattetot-sur-Mer (76)

La musique

“On a rencontré Pierre pendant la tournée de **Shadow People**, il venait au concert et il nous a écrit pour nous demander une musique pour son film **LE BEL ÉTÉ**

Pierre m’a envoyé le scénario. Je pensais ne pas avoir le temps de travailler à cause des concerts mais j’ai profité d’un break de trois jours pour essayer. J’ai composé un thème puis deux, trois.... J’avais une base de travail et j’ai pu continuer à l’hôtel ou dans le van du groupe, ce qui explique que la musique soit très électronique. J’ai invité Ivan Telefunken, le guitariste catalan de Pascal Comelade, à intervenir sur quelques mélodies.

En arrivant à Saint- Malo pour « La Route du Rock » on a croisé Etienne Daho avec qui on avait envie de travailler depuis longtemps. On a lui a passé le scénario et la démo de « One Blood Circle », le thème principal du film. Etienne a travaillé sur le texte et est rentré en studio rapidement à Paris pour enregistrer sa voix et les cœurs. La B.O était terminée.”

Lionel Limiñana, Paris septembre 2019

The Limiñanas : « One Blood Circle » 1^{er} single extrait de la B.O du film en duo avec Etienne Daho, disponible le 25 octobre en vinyl et digital.

« One Blood Circle » **attention sous embargo jusqu’au 25 octobre**
<https://www.youtube.com/watch?v=52KgpS29Dys&feature=youtu.be>

La Bande Originale **LE BEL ÉTÉ**, disponible le 15 novembre en vinyl et digital,
11 titres réalisés par Lionel Limiñana / The Limiñanas

Plus d'informations

<https://mail2.becausemusic.net/t/ViewEmail/r/438E09E8E79B57C12540EF23F30FEDED>





Des Lits Solidaires

Accueillir et redonner de la dignité.

L'association a été créée en octobre 2017, mais notre activité a démarré en 2016. Nous sommes une soixantaine de familles qui accueillons des jeunes isolés étrangers que l'État laisse à la rue. Nous avons hébergé, au Havre et ailleurs, une soixantaine de jeunes en 3 ans et, en ce moment, nous en accueillons 18. Les familles se relaient pour les héberger à tour de rôle.

Quand enfin ces jeunes sont reconnus mineurs par le juge, certains doivent attendre que la décision soit exécutée. Et Alors enfin ils sont mis à l'abri, mais bien trop souvent dans des hôtels, sans réel suivi éducatif et avec un accès à la scolarisation ou à la santé défaillants.

Nous nous efforçons de leur donner un environnement matériel, sanitaire, social, éducatif propice. Les aider à faire valoir leurs droits. L'hébergement est gratuit, bienveillant, l'accueil se fait sans distinction religieuse, ethnique ou sociale. Nous organisons l'accueil en veillant au respect de chacune et chacun.

Lorsqu'ils atteignent la majorité, beaucoup se retrouvent de nouveau dehors et il leur faut de nouveau se battre pour obtenir des conditions de vie décente et pour obtenir le droit de vivre dans un pays qui proclame : LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ, LA FRATERNITÉ.

<https://www.facebook.com/DesLitsSolidaires/>

Marie Imbert

Pierre CRETON

Filmographie

Va, Toto ! / 2017 / 92'

Prix du Syndicat Français de la critique, film singulier francophone 2017

Prix Institut Français de la critique en ligne - FID Marseille 2017

Mention spéciale GNCR - FID Marseille 2017

Sur la voie critique / 2017 / 150'

Petit traité de la marche en plaine

(réalisé avec Vincent Barré) / 2014 / 26'

Sur la voie / 2013 / 85'

Le Marché, petit commerce documentaire / 2012 / 31'

Le Grand Cortège / 2011 / 59'

N'avons-nous pas toujours été bienveillants ? / 2010 / 117'

Le Paysage pour témoin,

rencontre avec Georges-Arthur Goldschmidt / 2009 / 43'

Maniquerville / 2009 / 84'

L'Heure du Berger / 2008 / 39'

Les Vrilles de la vignes / 2007 / 10'

L'Arc d'iris, souvenir d'un jardin

(réalisé avec Vincent Barré) / 2006 / 30'

Paysage imposé / 2006 / 55'

Le Voyage à Vézelay / 2005 / 30'

Détour suivi de Jovan from Foula

(réalisé avec Vincent Barré) / 2005 / 30'

Secteur 545 / 2004 / 105'

Une saison / 2002 / 15'

La Vie après la mort / 2002 / 23'

Le Vicinal / 1994 / 8'

Expositions

2017 - Musée de Louviers,
co-réalisation d'une exposition
avec Vincent Barré :
Le métier de vivre.

2010 - Musée André Malraux,
Le Havre. Images sur commande.

2009 - Institut français de Munich,
co-réalisation d'une installation
avec Vincent Barré : Caniculaire.

2008 - Galerie Marcel Duchamp, Yvetot.

2005 - Maison de la Culture d'Amiens :
Agir proche.

2004 - L'endroit Centre d'Art, le Havre :
Dessins pour le voyage à Vézelay.

2003 - Galerie Marcel Duchamp,
Yvetot : P comme phrénologie.

2002 - F.R.A.C de Haute-Normandie :
Le monde est à nous.

1994 - Centre International
de Poésie - Marseille.

1992 - Musée André Malraux,
Le Havre. Installation vidéo :
La Ronde.



EQUIPE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Avec par ordre d'apparition

NESSIM, Gaston Ouedraogo

SOPHIE, Sophie Lebel

ROBERT, Yves Edouard

SIMON, Sébastien Frère

MOHAMED, Mohamed Samoura

AMED, Amed Kromah

WALLY, Wally Toure

FLORA, Pauline Haudepin

et la participation de

MATHIEU AMALRIC

ARIANE DOUBLET

MARIE IMBERT

NICOLAS KLOTZ

Réalisation : Pierre Creton

Scénario : Pierre Creton,
avec la collaboration de Mathilde Girard
et Vincent Barré

Image : Pierre Creton et Léo Gil-Mena

Son : Michel Bertrou

Assistant : Olivier Rignault

Montage : Pierre Creton

Musique : THE LIMINANAS

(featuring Etienne Daho)

Production : Arnaud Dommerc (Andolfi)

Avec le soutien de la Région Normandie
et en association avec Normandie Images,
Avec le soutien Image/mouvement du CNAP
Centre national des arts plastiques,
Avec la participation de Procirep / Angoa,
avec la participation du CNC Centre national
du cinéma et de l'image animée

Distribution : JHR Films



jhr
FILMS